

forum der schriftsteller  
forum des écrivains

no

14

welt im wort

voix des écrivains

herausgegeben vom schweizer schriftsteller-verband  
édité par la société suisse des écrivains

**Hommage an die Walliser Literatur**

**Schriftsteller äussern sich zu literarischen  
Vergabungen / Quelques écrivains parlent  
de leurs prix littéraires**

**Les rencontres Internationales de Poésie de Struga**

⌘ **Répression:** Ismail Besikci et les droits de l'homme en Turquie —  
Abdellatif Laabi, le poète marocain libéré

Neue Bücher — Vient de paraître — Novità in libreria — Comparù d'incuort

Mai 1981

BR. - FRA.

1288

50h

**Censure et répression. Le numéro 11 de la «voix des lettres» est consacré à ce thème d'une évidente actualité. Nous donnons des nouvelles, ci-dessous, de deux écrivains pour lesquels la SSE a pris fait et cause.**



## **Ismail Besikci et les droits de l'homme en Turquie**

Ismail Besikci (Bechikdji), écrivain et sociologue turc, est en opposition avec les autorités turques, qu'elles soient civiles ou militaires. Voilà une dizaine d'années qu'il est en butte à leurs vexations. Actuellement, il purge une peine de trois ans de prison. Mais qui est-il et quel est son crime ?

Agé de 41 ans, cet écrivain et sociologue Turc est né dans la petite ville d'Iskilip (département de Corum), au nord-est d'Ankara, de parents turcs. Lors de ses études primaires et secondaires dans cette ville, il baigne, comme tout élève turc, dans l'idéologie kémaliste, laquelle prône la supériorité \*) de la race turque, la fierté d'être Turc, l'unité ethnique de la Turquie et aussi malheureusement la négation de l'existence du peuple kurde, en Turquie (12 millions sur une population de 42 millions).

Une fois le lycée terminé, Besikci s'inscrit à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université d'Ankara où il obtient sa licence en 1962. Deux ans plus tard, il est nommé assistant de sociologie à l'Université Atatürk d'Erzurum, en plein Kurdistan. Besikci y découvre rapidement un milieu complètement différent de celui qu'il a côtoyé à Ankara et qui ne ressemble nullement à tout ce qu'on lui a appris jusqu'à ce jour. Il se rend compte que cette partie de la Turquie est habitée par une nation distincte qui est loin d'être turque. Elle parle une langue qu'il ne comprend pas, elle ne s'habille pas, ne vit pas et n'agit pas de la même manière qu'à l'ouest du pays. Ces révélations fascinent et intriguent l'homme de science et le chercheur. Dès lors, avec ardeur, il se met à l'étude de la réalité kurde. On le voit parcourir inlassablement le Kurdistan. Il partage la vie des paysans, s'intéresse à leur organisation tribale, à leurs coutumes, leurs mœurs, leur langue et leur Histoire. Besikci amasse ainsi un important matériel. En 1969, il publie sa thèse de doctorat qu'il intitule «Les questions sociales à l'Est (Kurdistan) et la tribu d'Alihan». Cette même année, un deuxième ouvrage, plus important, voit le jour: «La structure de l'Anatolie orientale» (Kurdistan). Ce livre fait l'effet d'une bombe dans toute la Turquie. Besikci y accumule, de façon scientifique et rationnelle, les preuves de l'existence du peuple kurde. Partant de là, il appelle les autorités à cesser leur politique d'assimilation forcée, à reconnaître l'identité kurde et à respecter ses droits légitimes. Cette fois, le Sénat de l'Université d'Erzurum juge que Besikci a dépassé les bornes. Le 21 juillet 1970, le sociologue turc est limogé de son poste. Besikci est accusé de miner l'unité de l'Etat turc. Cependant, le Conseil d'Etat, saisi de l'affaire, casse la décision du Sénat de l'Université d'Erzurum et, en novembre 1970, Besikci retrouve un poste d'assistant, mais à l'Université

\*) Le kémalisme et ses historiens prétendent que la présence des Turcs, au Moyen-Orient, remonte à des temps immémoriaux, et que les plus anciennes civilisations de la région — telles que hittite et sumérienne — étaient turques. En fait, les Turcs n'ont fait leur apparition au Moyen-Orient qu'au 11<sup>me</sup> siècle après Jésus-Christ. Ils vinrent se mettre au service des califes abbassides de Bagdad.

d'Ankara. Il poursuit son travail et ses recherches. Le 12 mars 1971, l'armée prend le pouvoir et procède à l'arrestation de milliers de Kurdes engagés, de loin ou de près, dans le mouvement des revendications nationales. Ismail Besikci n'échappe pas à la vindicte des généraux. Il est arrêté et jugé, avec d'autres Kurdes, par un tribunal militaire. Il est condamné à 13 ans de prison et envoyé à la prison d'Adana.

En 1973, l'armée cède le pouvoir aux civils et, un an plus tard, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de la République turque, le Parlement proclame une amnistie générale dont Besikci bénéficie. Les brimades qu'il a subies ne l'ont pas découragé. Sitôt libéré, il continue à s'intéresser à la cause kurde. En 1976, il publie un ouvrage intitulé «Méthode de la connaissance» (analyse scientifique de la question kurde). Epouvantées, les autorités interdisent ce livre et engagent un procès contre son auteur. Un an plus tard, nonobstant les menaces et autres mesures gouvernementales, Besikci publie un nouvel ouvrage: «Déplacement des Kurdes et leur résidence forcée», qui sera censuré puis interdit. La même année, il publie «La thèse turque de l'Histoire et la Question kurde», livre qui aura pour effet d'affoler tant les autorités que les idéologues du kémalisme.

Besikci est traduit devant un Tribunal qui le condamne à trois ans d'emprisonnement. Arrêté en septembre 1979, il est aussitôt incarcéré dans une des prisons d'Istanbul. Il y séjourne jusqu'à la reprise du pouvoir par les militaires, le 12 septembre 1980. Quelques jours après ce coup d'Etat, le sociologue était transféré à la prison d'Adapazar, à une centaine de kilomètres d'Istanbul. Selon les dernières nouvelles parvenues en Europe, il y serait plus durement traité qu'à Istanbul. La prison d'Adapazar est surpeuplée, Besikci y reçoit très peu de visites, n'a pas de quoi lire et peut très difficilement communiquer avec l'extérieur.

La campagne internationale pour la libération de cet écrivain et sociologue révolté contre les injustices dont est victime la nation kurde est ouverte, depuis quelque temps déjà, en Europe.

Sortir Besikci de sa prison — et nous pouvons l'y aider — contribuerait à relâcher l'emprise des autorités turques sur la liberté de la pensée en Turquie, de même que celle de l'idéologie kémaliste qui étouffe le peuple kurde.

Rappelons ici que les généraux s'en réclamant viennent de procéder à l'arrestation de plus de dix mille Kurdes.

Noureddine ZAZA

**Condamné à trois ans de prison pour ses prises de position pro-kurdes, le sociologue turc Ismail Besikci continue, de sa prison, à dénoncer la répression dont est victime le peuple kurde. Le 16 février 1980, le journal «Demokrat», d'Ankara, publiait un article signé par le Professeur Dr. Türkkaya Ataöv lequel, après un séjour en Irak où il avait été invité par le Gouvernement, faisait l'éloge du régime baasiste. De sa prison de Toptasi, à Istanbul, Ismail Besikci lu cet article et envoya à «Demokrat» son commentaire. Le Professeur Ataöv répondit ensuite à M. Besikci par une lettre non datée et non signée sur laquelle ne figuraient que les initiales T. A. L'enveloppe portait le cachet du bureau de poste de Hacettepe, à Istanbul, et était datée du 5 mars 1980. Ismail Besikci put prendre connaissance de la réponse du Professeur Ataöv et lui fit parvenir son analyse.**

Kaynarca, Le 10 Mars 1981

Chere Confrère et amie

J'avais reçu votre lettre cordial avec plaisir quand j'étais en Prison d'Adapazarı. En ce moment je suis en Prison de Kaynarca. J'ai été transféré ici il y a quinze jours.

Kaynarca est un petit district du préfecture d'Adapazarı. Maison d'arrêt de Kaynarca est moins petite que celles Topraklı et Adapazarı. La populations aussi est moins.

Dans la Prison de Kaynarca normalement vingt-quatre personnes habitent. En ce moment soixante-six

Voici, traduit en français, quelques extraits du premier commentaire du sociologue İsmail Besikci.

J'insiste, Monsieur le Professeur, en disant que vos affirmations n'ont rien de scientifique car elles ne sont pas basées sur des faits réels et manquent de précision et d'objectivité. Pour pouvoir parler de la situation actuelle du Kurdistan, il est nécessaire de remonter à la période de son Histoire, allant, au moins, de 1915 à 1923.

C'est, en effet, l'époque où l'impérialisme a, de la manière la plus efficace, appliqué au Kurdistan la politique du «diviser pour régner» . . .

Après la Première Guerre Mondiale, la nation kurde et son pays ont été déchiquetés. Il faut avouer que les principaux collaborateurs des impérialistes dans cette politique ont été les Kémalistes. «... Nous avons été l'avant-garde, le porte-flambeau des peuples dominés de l'Orient; la libération des nations opprimées est maintenant pour nous une réalité aussi évidente que celle du soleil!» disaient alors les Kémalistes, tout en pratiquant contre les Kurdes la politique la plus raciste qui soit. Le Traité de Lausanne n'est autre que la mise en pratique de la politique impérialiste du partage du Kurdistan. L'idéologie raciste du Kémalisme a applaudi ce traité comme une «victoire», alors qu'en fait il n'a été qu'une entente mettant en pièces le squelette de la nation kurde, éparpillant son cerveau, la condamnant à l'enchaînement et à l'anéantissement. Aujourd'hui, le Kurdistan est une colonie internationale; c'est une colonie commune de la Turquie, de l'Iran, de l'Irak et de la Syrie . . .

Le Kurdistan n'est même pas une colonie. C'est un pays dont l'identité, les richesses naturelles et morales ont été saisies et confisquées. En Turquie, l'existence même des Kurdes et du Kurdistan est niée . . .

Est-ce qu'il en est ainsi en Afrique et ailleurs? En traitant Israël comme «le pays le plus raciste de la région» vous vous efforcez de cacher l'horrible politique raciste de la Turquie et de l'Irak. En parlant du «sol palestinien occupé par Israël» vous tentez de faire oublier les terres kurdes qui sont sous les bottes des armées persanes et arabes. Vous et vos semblables n'irez certainement pas poser le problème des injustices commises envers les Kurdes en Turquie. Car le fait d'être «démocrate» est lié à ceci. A vous et aux «milieux raffinés», il est permis d'être «démocrate» et même «communiste» tant que vous ne vous occuperez pas de la question kurde. Et vous ne vous privez pas d'abuser de ce droit. Il ne vous viendra certainement pas l'idée de vous soucier de la politique irakienne basée sur le génocide, sur l'emploi de bombes au napalm, d'assassinats et de massacres. Votre tâche, c'est d'empêcher que la réalité et l'horreur de cette politique soient portées devant l'opinion publique. Il est donc logique que vous ne voyiez pas ces crimes et que vous vous chargiez de faire le panégyrique de ces dirigeants sanguinaires et de les faire passer pour des «révolutionnaires», «anti-impérialistes» et «anti-féodaux». Les dirigeants d'Irak sont «révolutionnaires», «anti-colonialistes» et «anti-féodaux» dans la mesure où ils contribuent à faire durer la politique raciste et colonialiste à l'endroit des Kurdes. L'emploi des Mig pour exterminer les Kurdes, incendier leurs forêts, détruire leurs richesses, avec la détermination de mener à bien une politique de génocide montre la capacité manœuvrière satanique des dirigeants criminels d'Irak. Tant qu'une administration opprime le peuple kurde et continue à maintenir le Kurdistan en une colonie internationale, elle peut même être communiste. Elle peut avoir recours à n'importe quelle forme de politique. Elle n'hésitera pas à établir des relations avec l'Union soviétique, si cela est nécessaire. En le faisant, elle réussira à gagner l'opinion publique progressiste et démocratique et à faire passer la nation kurde pour réactionnaire. En s'appuyant sur l'opinion publique révolutionnaire et démocratique, une telle administration opprimerait plus violemment encore la nation kurde. Plus elle se livrerait à cette politique, plus elle s'efforcera de communier avec l'opinion publique en question. Après avoir résolu le problème kurde, ou bien croyant l'avoir résolu, la dite administration découvrirait sa vraie face. Elle interdirait les partis communistes et se mettrait même à les assassiner. Car elle n'en aura plus besoin. Si les racistes et les colonialistes du Baas apportent leur soutien aux mouvements de libération des peuples d'Asie et

d'Afrique, ce n'est que pour tâcher de camoufler leur politique raciste et colonialiste à l'endroit du peuple kurde.

Le slogan de «Lutte contre le Sionisme» est lancé par tout gouvernement qui domine et opprime le Kurdistan. Khomeyni, qui ne cesse de répéter ce slogan, ne cache pas sa soif de verser du sang kurde. Le premier jour de la Grande Fête des Musulmans, il a déclaré la «Guerre sainte» contre les Kurdes. Il s'est donné le titre de «Commandant en chef». Il a ordonné la mobilisation générale en Iran. Il a demandé qu'on mette le Kurdistan à feu et à sang. Je ne crois pas que vous ignoriez tous ces faits, Monsieur le Professeur Ataöv! Quelques photos ont même paru dans la presse turque. Mais ce fanatique et cet ennemi du peuple kurde considère le fait d'emprisonner les diplomates américains comme un acte «anti-impérialiste». En fait, il n'est devenu anti-américain qu'après s'être heurté à la résistance kurde. Avec le slogan de «Lutte contre le Sionisme», lui aussi s'efforce de gagner l'opinion publique progressiste et démocrate. Mais son objectif primordial est de dissimuler sa politique raciste à l'égard de la nation kurde. Ce fanatique qui prétend secourir les mouvements de libération de tous les peuples du monde, tente d'anéantir la nation kurde.

L'O.L.P. et son chef Yasser Arafat sont, à peu près, sur la même voie: Est-il possible pour cette organisation de ne pas s'adonner à une politique anti-kurde alors qu'elle reçoit de l'aide matérielle et morale du Baas? Pourquoi l'O.L.P. fait-elle semblant de ne pas voir la politique raciste et colonialiste dont sont victimes les Kurdes en Turquie? Il va de soi que cette attitude ne peut s'expliquer que par sa position anti-kurde. En tant que personnalité proche des autorités, Monsieur le Professeur, vous ne pouvez pas ignorer l'arrangement secret qui a eu lieu entre l'O.L.P. et le gouvernement d'Ankara. Il est évident que l'O.L.P. s'est bel et bien engagée à ne pas toucher à l'embarrassant problème kurde en Turquie. Elle ne parlera pas de la politique raciste et colonialiste de la Turquie, mais qualifiera celle-ci d'Etat libérateur et de champion des mouvements de libération nationale des peuples opprimés. Ainsi, l'organisation d'un peuple opprimé pense-t-elle se maintenir en collaborant avec des Etats qui oppriment la nation kurde.

Cette politique de soutien aux oppresseurs contre les opprimés ne manquera pas de ruiner l'O.L.P. Les vrais amis de cette organisation sont ceux qui l'invitent à se ranger au côté des opprimés contre les oppresseurs. C'est seulement en suivant une telle ligne que l'O.L.P. peut réaliser les aspirations de peuple palestinien. Adopter une politique hostile à l'égard des Kurdes pour plaire aux Etats racistes ne peut qu'amener la perte de cette organisation.

La nationalisation des pétroles d'Irak par le régime baassiste ne peut pas non plus être considérée comme un acte anti-impérialiste, Monsieur le Professeur T. Ataöv. Rappelons que l'administration du Baas occupe le territoire kurde. Elle s'est emparée de toutes les richesses naturelles du Kurdistan, y compris son pétrole. La nationalisation du pétrole kurde par les Arabes ne signifie que le renforcement de leur politique d'exploitation et d'oppression au Kurdistan.

En s'emparant du pétrole kurde, l'Etat irakien se trouve en possession de revenus incalculables et les utilise largement pour sa propagande. Les écrivains, les professeurs et les politiciens qui disent du bien du Baas et du mal des Kurdes, qui présentent le parti Baas comme progressiste et les Kurdes comme réactionnaires, se font graisser la patte grâce au pétrole kurde.

Vous n'êtes pas, à ignorer tout ceci, Monsieur le Professeur Ataöv!

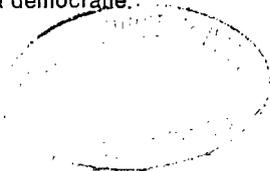
Vous ne pouvez pas ne pas savoir que des centaines de milliers de Kurdes, femmes, enfants, jeunes et vieillards, ont été déportés dans les déserts arabes au sud de l'Irak. Vous ne pouvez pas ignorer les tentatives qui sont faites pour désorganiser la société kurde, jusqu'à ses tissus les plus fondamentaux. Vous ne pouvez pas ne pas être au



courant du massacre des milliers d'enfants kurdes, de la destruction des forêts, des champs et des paturages du Kurdistan . . .

Malgré cela, comment pouvez-vous parler de l'égalité entre des non-arabes et les Arabes en Irak? Avouez, Cher Professeur, que ce n'est pas une attitude scientifique! Ce n'est même pas une attitude morale. C'est simplement vendre sa conscience et se mettre du côté des oppresseurs, des nouveaux racistes et colonialistes, contre les nations opprimées et menacées d'extermination.

Tous les régimes racistes et sanguinaires ont toujours eu leurs professeurs, leurs conseillers et leurs démagogues. Les Franco et les Salazar ne les avaient-ils pas? Les Saddam Hussein et les Ecevit, connus pour leur hostilité envers les Kurdes, doivent aussi avoir les leurs. Mais malgré tout cela, le Kurdistan, colonie internationale, et la nation kurde partagée et émietlée, continueront la lutte anti-colonialiste, la lutte pour la liberté et la démocratie.

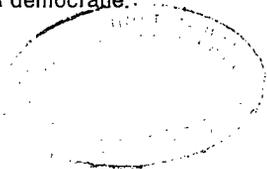


Ismail Besikci  
La prison de Toptasi — Usküdar — Istanbul

courant du massacre des milliers d'enfants kurdes, de la destruction des forêts, des champs et des pâturages du Kurdistan...

Malgré cela, comment pouvez-vous parler de l'égalité entre des non-arabes et les Arabes en Irak? Avouez, Cher Professeur, que ce n'est pas une attitude scientifique! Ce n'est même pas une attitude morale. C'est simplement vendre sa conscience et se mettre du côté des oppresseurs, des nouveaux racistes et colonialistes, contre les nations opprimées et menacées d'extermination.

Tous les régimes racistes et sanguinaires ont toujours eu leurs professeurs, leurs conseillers et leurs démagogues. Les Franco et les Salazar ne les avaient-ils pas? Les Saddam Hussein et les Ecevit, connus pour leur hostilité envers les Kurdes, doivent aussi avoir les leurs. Mais malgré tout cela, le Kurdistan, colonie internationale, et la nation kurde partagée et émietlée, continueront la lutte anti-colonialiste, la lutte pour la liberté et la démocratie.



Ismail Besikci

La prison de Toptasi — Uskudar — Istanbul

## Abdellatif Laabi, le poète marocain libéré

### La bio-bibliographie

Né dans une famille modeste d'artisans traditionnel, en 1942, à Fès, Abdellatif Laabi a fait des études primaires et secondaires dans sa ville natale, puis des études supérieures à Rabat. Sa licence de lettres terminées, il enseigne le français dans un lycée de Rabat jusqu'à son arrestation au début de l'année 1972.

1962/1964 — Abdellatif Laabi écrit ses premiers recueils de poésie qui ont pour titres: «L'Itinéraire», «Atavismes» (non publiés à ce jour). Il participe à la création et à l'animation de la première troupe du théâtre universitaire marocain qui donnera des représentations de pièces de Brecht et d'Arrabal. C'est aussi à cette époque qu'il rencontre Jocelyne qui deviendra sa femme en 1964. De cette union qui a résisté à toutes les épreuves, sont nés trois enfants.

1965 — Abdellatif Laabi rencontre plusieurs poètes marocains s'exprimant en français, dont Mohamed Khair-Eddine et M. Nissaboury. De leurs discussions naîtra la décision d'éditer une revue de poésie.

1966 — Ils fondent «Souffles» dont A. Laabi devient le directeur. Vingt-deux numéros paraîtront. Rapidement des peintres, des cinéastes collaborent au travail de la revue qui peu à peu traite de tous les problèmes culturels et milite pour une culture nationale et contre «la folklorité» et le néo-colonialisme.

1966/1967 — A. Laabi écrit diverses études sur les réalités culturelles du Maroc, qui sont publiées dans «Souffles». C'est au cours de cette période qu'il rédige «L'Oeil et la Nuit» et «Le Règne de Barbarie» qui seront publiés plus tard.

1967 — Des poètes algériens, tunisiens, se joignent à la revue dirigée par A. Laabi, revue qui commence à devenir le lieu d'expression de la nouvelle génération maghrébine.

A côté de la revue, une collection nommée «Atlantes» est créée. Cette collection publiera des textes poétiques de jeunes maghrébins désireux de rompre le cercle de l'édition en France. Les premiers livres publiés sont: «Race» d'Abdellatif Laabi, «Plus haute mémoire» de Mostafa Nissaboury, «Villes» de Malek Alloula. La revue «Souffles»

